

viros 09571

enda programme de formation pour l'environnement - des transports b.p. 3370 - da
en collaboration avec l'International Development Institute. londr

15 EDUCATION
ENVIRONNEMENTALE
ET DEVELOPPEMENT
EN AFRIQUE

SITUATION ET PERSPECTIVES

par Jacques BUGNICOURT

Supplément :
série études et

cahiers d'étude du milieu et
d'aménagement du territoire

EDUCATION ENVIRONNEMENTALE ET DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE

Organisation pour la Mise en Valeur
du Fleuve Senegal (OMVS)
Haut Commissariat
Centre Régional de Documentation
Saint-Louis

SITUATION ET PERSPECTIVES

par Jacques BUGNICOURT*

L'environnement, c'est un peu comme la Belle au bois dormant... Cette conception d'ensemble qu'avaient les civilisations paysannes africaines, elle était oubliée, depuis cent ans peut-être. La voici réveillée, tous les regards se tournent vers elle, tout semble s'ordonner en fonction d'elle.

Encore faut-il serrer cette belle de plus près : on n'échappe pas à la nécessité des définitions, même s'il faut les considérer comme révisables et provisoires.

x

x x

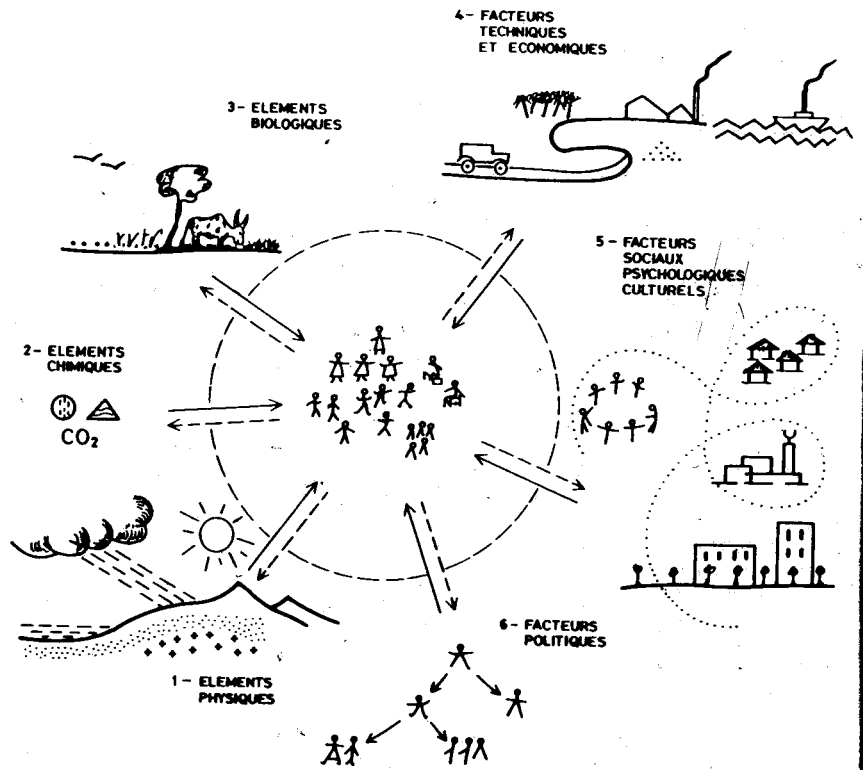
Et d'abord, que veut dire *environnement* ? C'est l'ensemble des éléments physiques, chimiques, biologiques et des facteurs économiques, sociaux, culturels - relatifs à un groupe humain, à un individu ou à un organisme vivant - qui agissent plus ou moins sur lui et qu'il peut plus ou moins transformer. On comprend qu'on ait évoqué, à propos de l'environnement, un tableau impressionniste, à saisir globalement, encore que chaque groupe ou chaque individu puisse apporter sa touche.

* L'auteur est responsable de ENDA (B.P. 3370, Dakar), programme de formation pour l'environnement commun à l'IDEP (Dakar), à l'UNEP (Nairobi) et à la SIDA (Stockholm).

La première partie du présent document a été élaborée à la demande du BREDA (UNESCO, Dakar), pour la "réunion régionale sur l'éducation relative à l'environnement en Afrique", BRAZZAVILLE, septembre 1976.

La seconde et la troisième parties du texte reprennent certaines études effectuées pour ENDA.

L'ENVIRONNEMENT D'UNE COMMUNAUTE PAYSANNE EN AFRIQUE



J. Bugnicourt, ENDA, 1976

Si l'on prend l'exemple d'un groupe paysan - quelque part en Afrique - on voit qu'il est concerné d'abord par des éléments physiques : un paysage avec un certain relief, un sol à la texture particulière, l'existence (ou l'absence) de nappes phréatiques, la température, l'ensoleillement, le vent... La plupart de ces éléments - et beaucoup d'autres - peuvent aussi être analysés en termes chimiques : composition de l'eau - dont le degré de salinité joue un rôle important - composition du sol, etc... Plus perceptibles cependant sont les éléments biologiques, qu'il s'agisse des végétaux ou des animaux - du lichen au baobab, de la termite à l'éléphant... Ces caractéristiques physiques, chimiques, biologiques, sont combinées différemment en fonction de techniques et, liées à celles-ci, de facteurs économiques. Ces derniers, à leur tour, vont se colorer différemment suivant le jeu de facteurs sociaux, culturels et psychologiques. Enfin entrent en ligne de compte des facteurs politiques.

Une première évidence est que ces éléments et facteurs se recouvrent partiellement, qu'ils constituent des catégories d'analyse élaborées historiquement par la pensée occidentale et que les sociétés africaines ont perçu différemment.

Une autre évidence consiste dans le fait que ces différents éléments et facteurs agissent les uns les autres, avec une intensité inégale d'ailleurs, et variable d'un environnement à l'autre.

Une troisième évidence est que ces éléments et facteurs influencent de manière plus ou moins marquante le groupe paysan qu'ils concernent. Ces cultivateurs ou éleveurs subissent la chaleur, la salinité de l'eau, l'agression du stock microbien ambiant, la poussée des mauvaises herbes dans les champs cultivés, l'efficacité limitée de leur technique de puisage, le système de prix imposé par la ville ou l'extérieur, le manque d'esprit coopératif de groupes voisins, l'attraction de la ville, l'impact de flux culturels extérieurs, les décisions prises par divers pouvoirs politiques ou religieux plus ou moins lointains...

Inversement, ces groupes de base peuvent influencer leur environnement. Par le travail de la terre, par la construction de terrasses, par l'aménagement de bas-fonds, ils changent l'aspect physique du paysage et la chimie du sol. En défrichant, en cueillant, en cultivant, en faisant paître les bêtes, ils modifient le contexte biologique dans lequel ils vivent. En fabriquant des instruments, en adaptant d'autres, ils varient outils et méthodes. En organisant les diverses activités productives, en refusant parfois des rémunérations trop basses, en jouant des ventes et des achats, ils affectent les circuits économiques. En assimilant selon leurs propres normes ce qui peut leur être utile, en faisant connaître au-delà du cercle initial leurs traditions, ils font évoluer le contexte culturel du pays. En se rattachant à des réseaux de relations extérieures, en écoutant telles émissions plutôt que telles autres, en encourageant ou décourageant l'émigration vers les villes et l'étranger, les paysans manifestent, par rapport à toute une série de facteurs, un